

Horizons

L'ENTRETIEN DU DIMANCHE **STEPHEN SMITH**

« L'Europe va s'africaniser »

En 2050, l'Afrique comptera 2,5 milliards d'habitants, dont une très forte proportion de jeunes. L'Europe, elle, 450 millions. Pour Stephen Smith, professeur d'études africaines à l'université Duke, aux États-Unis, le raz-de-marée migratoire est inévitable

PROPOS RECUEILLIS PAR
PIERRE TILLINAC
p.tillinac@sudouest.fr

« Sud Ouest Dimanche » 510 millions de personnes vivent aujourd'hui dans les pays de l'Union européenne. 1,3 milliard en Afrique. Dans trente-cinq ans, l'Europe comptera 450 millions d'habitants, et l'Afrique, 2,5 milliards. Est-il dans l'ordre des choses, comme vous l'écrivez, que la jeune Afrique se rue sur le Vieux Continent ?

Stephen Smith Oui, parce que l'Afrique ne fait que suivre l'évolution des autres régions du monde. Elles ont toutes massivement migré en achevant leur transition démographique, c'est-à-dire en passant de familles nombreuses à forte mortalité à des familles plus restreintes et une espérance de vie plus longue.

À ce moment de leur histoire, l'Europe, l'Asie ou l'Amérique latine ont migré en masse. Entre 1850 et la Première Guerre mondiale, 60 millions d'Européens - sur 300 millions au début du XX^e siècle - ont émigré, dont 43 millions aux États-Unis. Je dis en substance que, comme chaque famille européenne avait naguère un oncle d'Amérique, chaque famille africaine aura, dans deux générations, un neveu ou une nièce d'Europe. Cette dernière va s'africaniser, c'est inexorable.

La démographie suffit-elle à tout expliquer ?

Sûrement pas ! Au nom de la démographie, on a souvent asséné des chiffres pour faire peur. Ce n'est pas mon propos. Je m'intéresse à la géographie humaine de l'Afrique et, notamment, à sa jeunesse exceptionnelle, qui est sans précédent dans l'histoire : 40 % de sa population a moins de 15 ans !

Que représente cette jeunesse ?

Elle est le moteur d'une grande migration à plusieurs niveaux. D'abord, les jeunes quittent les villages, aussi pour échapper à la tutelle des anciens. L'exode rural les emmène en ville, où ils s'entassent dans la précarité. Lagos, au Nigeria, est une « mégacité » de plus de 20 millions d'habitants. Les deux tiers vivent dans des bidonvilles. 60 % de la population a moins de 25 ans. À Paris, c'est 14 %. Ensuite, ceux qui finissent par sortir la tête de l'eau - la classe moyenne émergente - vont plus loin, dans un pays voisin phare, et pour finir, au-delà de leur continent, le plus souvent en Europe.

Ce ne sont pas les plus pauvres qui migrent. Car il faut avoir une certaine connaissance du monde et un pactole de départ, l'équivalent de 2 000 à 3 000 euros, pour entreprendre ce voyage périlleux, qui dure souvent

un an. La migration est une perte pour l'Afrique, qui est abandonnée par ses forces vives.

Les États ont-ils les moyens de répondre à l'attente de la jeunesse africaine et d'éviter ces départs ?

En toute franchise : non, du moins pas tant que la croissance démographique n'est pas maîtrisée. On a beaucoup insisté, moi le premier, sur la mauvaise gouvernance, la corruption et la gabegie, en Afrique. Tout cela est vrai. Mais, depuis 1930, la population africaine a été multipliée par huit, et elle va encore doubler d'ici à 2050. Dans ces conditions, même un gouvernement irréprochable n'aurait pas pu réaliser ce qu'Alfred Sauvy appelait les « investissements démographiques » - la construction d'écoles, de routes, d'hôpitaux, etc. - pour donner sa chance à une population qui est en train d'exploser.

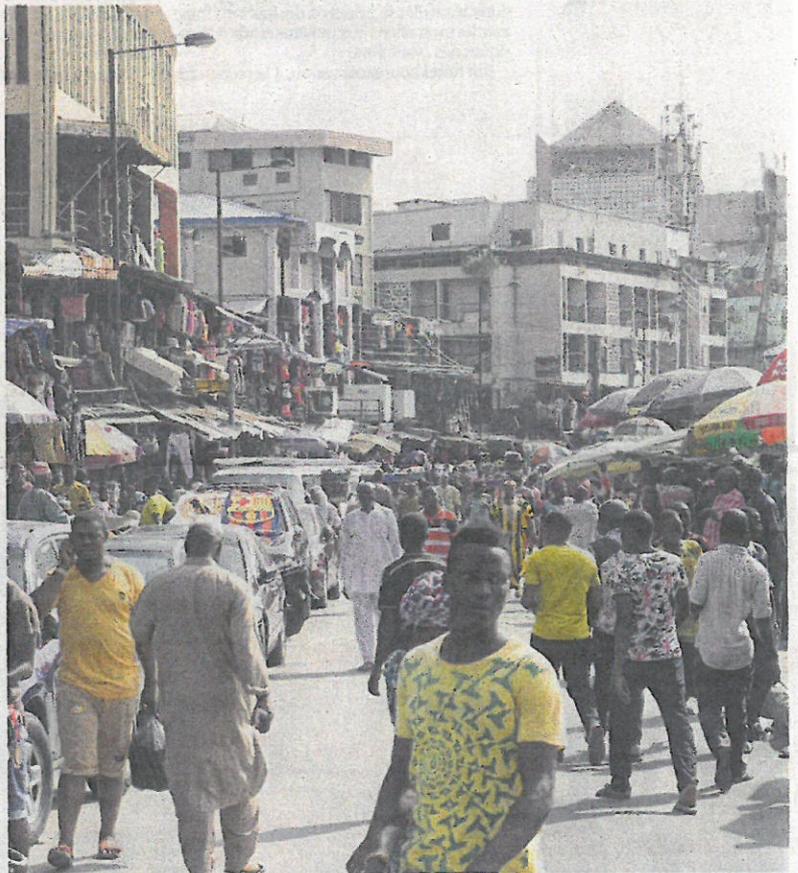
« Le raz-de-marée migratoire à partir de l'Afrique sera le grand défi pour les deux ou trois générations à venir »

L'Afrique a fait de grands progrès, mais pour rien ; ceux-ci ont été noyés dans sa masse humaine. Un exemple : en 1990, un enfant sur trois dans le monde mourant en bas âge était africain. Depuis cette date, la mortalité infantile en Afrique a été réduite de moitié. Mais aujourd'hui, du fait de l'accroissement de la population au sud du Sahara, c'est un enfant sur deux.

L'aide au développement est souvent présentée comme une politique capable de limiter les migrations. Vous affirmez le contraire. Pourquoi ?

Un « jeune Africain », c'est presque un pléonasme quand 40 % de la population a moins de 15 ans. Or, 40 % de ces jeunes disent qu'ils veulent partir. Même s'ils ne le font pas tous, un léger mieux économique va permettre à beaucoup d'entre eux de réunir le pécule nécessaire pour rejoindre leurs « parents » déjà installés à l'étranger, surtout en Europe. Les communautés diasporiques réduisent le coût d'installation, elles mettent le pied à l'étrier aux nouveaux venus.

Le discours sur le « codéveloppement » fait l'impasse sur ces réalités. C'est seulement dans un second temps que les gens restent, voire que les migrants reviennent, parce qu'il y a assez d'opportunités chez eux, où ils se sentent le mieux. L'Afrique en est encore loin. Son début de prospérité permet seulement de mieux par-



Lagos, au Nigeria, est une « mégacité » de plus de 20 millions d'habitants. Les deux tiers vivent dans des bidonvilles. 60 % de la population a moins de 25 ans. PHOTO ARCHIVES AFP

STEPHEN SMITH, UN SPÉCIALISTE RECONNU

Stephen Smith a déjà écrit une bonne quinzaine de livres sur l'Afrique, dont « Négrologie : pourquoi l'Afrique meurt ». Il vient de publier « La Ruée vers l'Europe » (éd. Grasset, 272 p., 19,50 €), un essai de géographie humaine qui fait le point sur la pression démographique en Afrique et les mouvements migratoires qu'elle génère.

Spécialiste reconnu, il a tenu la rubrique Afrique pour « Libération » et « Le Monde », et a travaillé comme analyste pour les Nations unies. Il est aujourd'hui professeur à l'université Duke, aux États-Unis, où il enseigne les études africaines.



Stephen Smith. PORTRAIT QU'EST FRANCE

tir de sociétés incapables de créer des emplois en nombre suffisant et de faire vivre l'espoir.

Quelles solutions pour les pays européens ?

Il n'y a pas d'échappatoire, mais l'Europe peut, en l'organisant, partiellement maîtriser l'inévitable. Le raz-de-marée migratoire à partir de l'Afrique sera le grand défi pour les deux ou trois générations à venir. Mais il n'y aura pas forcément de drames, à condition de respecter trois principes, qui ne sont pas des choix idéologiques mais des preuves de réalisme et d'humanité.

D'abord, « on ne fait pas le compte sans l'hôte », c'est-à-dire qu'il appartient aux Européens de décider qui entre chez eux et qui n'entre pas, sous peine de retours de manivelle. Ensuite, on ne peut pas se désintéresser de son voisin, et il faut comprendre qu'une frontière n'est pas une barrière baissée ou levée mais un espace

de négociation. Enfin, et c'est peut-être la réalité qui est encore la moins bien perçue, la ligne de partage ne sépare plus tant les pays riches des pays pauvres, mais, à l'intérieur du Nord

et du Sud, les gagnants et les perdants de la mondialisation. Si les premiers - en Afrique autant qu'en Europe - se moquent du sort des seconds, nous serons tous perdants.